

LES TALENS LYRIQUES

CHRISTOPHE
ROUSSET

ORPHEE ET EURYDICE

Christophe Willibald GLUCK (1714-1787)

Ressources documentaires



Portrait de Christoph Willibald von Gluck, Etienne Aubry (1745 - 1781),
©Musée du Louvre

L'œuvre :

Orphée et Eurydice, Wq. 41

Tragédie opéra en trois actes.

Livret français de Pierre-Louis Moline (1740-1820), adapté du livret italien de Ranieri de' Cazabigi (1714-1795).

Création : 2 août 1774, à Paris, au théâtre du Palais Royal, par l'Académie royale de musique.

Dédicace : à la reine Marie-Antoinette.

Durée : ca. 1h45

Succès populaire retentissant dans l'Europe entière lors de sa création, l'*Orfeo* de Gluck incarne la réforme de l'opéra telle que le compositeur la formule au milieu du XVIII^e siècle. En mettant les outils musicaux et dramatiques au service de l'émotion la plus pure, Gluck signe une œuvre profondément sensible, et qui épousera les idées nouvelles des Lumières rejetant les lourdeurs de la convention opératique. La version française, dite « de Paris », témoigne de l'impact de cette entreprise et du soin tout particulier que Gluck apporte alors à la prosodie de la langue.

Le remaniement de la partition sera aussi l'occasion d'importants ajouts. Outre un air supplémentaire pour chacun des trois personnages et un trio, Gluck compose de nombreuses pages de ballets, délicieux témoignages du goût français. Mais la spécificité ultime de cette version de Paris reste l'adaptation du rôle d'Orphée pour un ténor, évacuant le recours au rôle travesti dont la France n'aura jamais été très friande.

Sous la direction de Christophe Rousset à la tête des Talens Lyriques, cet *Orphée* en version de concert dévoilera sa musique dans son expression la plus pure.

Différentes versions...

1762 – version de Vienne (italien)

Orfeo e Euridice fut créé à Vienne, le 5 octobre 1762, au Burgtheater. Gaetano Guadagni (1728-1792) interprétait le rôle d'Orphée. Ce célèbre castrat fit ses premiers pas à Londres sur la scène du King's theatre auprès d'Händel.

Il collabora avec les plus grands compositeurs d'opéra de son temps, tels Gluck, Traetta, Piccinni, Jommelli, Bertoni ou Jean-Christophe Bach, parcourant l'Europe des Lumières, de Londres, à Vienne et à l'Italie. Sa carrière restera associée à la création de l'*Orfeo* de Gluck.

La création d'*Orfeo e Euridice* marque le début de la grande réforme de Gluck sur l'opéra italien et français.

1774 – version de Paris (français)

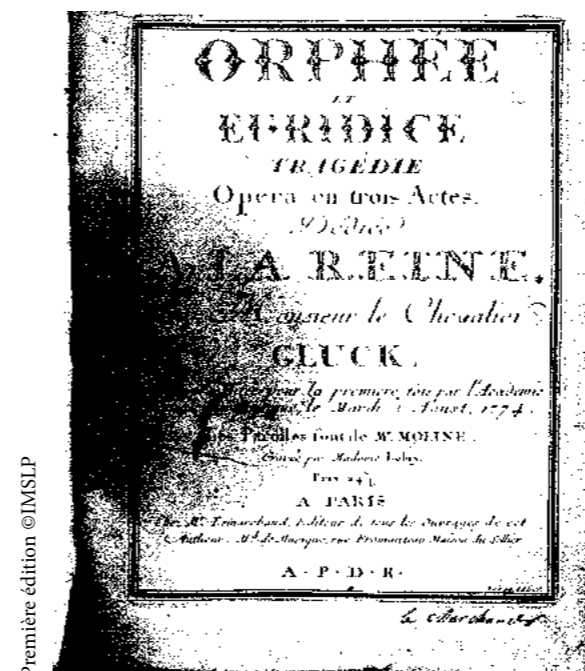
Douze ans plus tard, Gluck va retravailler son opéra, pour en présenter une version parisienne à l'invitation de Marie-Antoinette, qui deviendra reine quelques mois avant la création française. La partition est développée et adaptée au goût français. Le compositeur y ajoute un ballet, dans l'esprit de la grande tragédie lyrique, il retravaille les airs d'Orphée et ajoute l'air d'Eurydice et le trio final.

L'œuvre est créée le 2 août 1774 au Palais-royal, dans la salle de l'Académie royale de musique qui avait rouvert quatre ans auparavant. Un incendie s'y déclarera à nouveau, lors d'une représentation de l'*Orphée* de Gluck, en 1781.

Sophie Arnould tient le rôle français d'Eurydice, tandis que le rôle d'Orphée est transposé cette fois pour la haute-contre Joseph Legros (1739-1793). Legros avait commencé par interpréter les œuvres lyriques de Rameau, et devient ensuite familier des grands opéras de Gluck, en particulier *Iphigénie en Aulide*, *Alceste*, *Armide*, *Iphigénie en Aulide*, puis *Orphée et Eurydice*. Gluck exploita les grandes capacités vocales de Legros dans sa nouvelle partition, montant l'ambitus jusqu'au contre-mi bémol.

1859 – version révisée par Berlioz (français)

Hector Berlioz réarrangera l'œuvre, confiant le rôle titre à Pauline Viardot. Il conserve les développements de la version de Paris (1774), mais se défait de la tessiture de haute-contre pour revenir à une voix plus proche du contralto de la version d'origine.



Première édition ©IMSLP



Deuxième édition ©IMSLP

Orchestre

- CORDES : violons 1, violons 2, altos, basses
- VENTS: 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons
- CUIVRES : 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones
- 1 harpe, timbales

Un deuxième orchestre, en coulisse lorsque l'œuvre est mise en scène, est composé de 2 hautbois, 1 harpe et des cordes

Solistes

- ORPHÉE, (ténor haute-contre)
- EURYDICE (soprano)
- L'AMOUR (soprano)

Choeurs

- Bergers et Bergères
- Nymphes
- Démons et Furies
- Ombres heureuses
- Héros et Héroïnes

Moments-clés de l'oeuvre

- **Air des Furies**, Acte II Scène 1 (instrumental)
- « **Laissez-vous toucher par mes pleurs** », Air d'Orphée et chœur Acte II Scène 1
- **Ballet des Ombres heureuses**, Acte II Scène 2 (instrumental)
- « **Cet asile aimable** », Air d'Eurydice et chœur, Acte II Scène 2
- « **J'ai perdu mon Eurydice** », Air d'Orphée, Acte III Scène 1



Orphée ramenant Eurydice des Enfers, Jean-Baptiste Corot

Intrigue

Ayant perdu son épouse Eurydice, Orphée pleure sa mort durant la cérémonie funèbre. Les Dieux, voyant le chagrin du jeune héros, l'autorisent à descendre aux Enfers pour qu'il aille chercher sa bien-aimée. Une seule condition lui est imposée : qu'il ne croise pas le regard d'Eurydice en remontant des Enfers. Accueilli d'abord avec hostilité par les Esprits infernaux, Orphée est guidé par les Ombres heureuses qui lui rendent Eurydice. Tous deux chantent le bonheur de leurs retrouvailles, et Orphée veille à ne pas regarder son épouse. Mais celle-ci commence à douter de l'amour d'Orphée, qui lui refuse tout contact. Tenu au silence, Orphée finit pourtant par briser le serment et témoigne son amour à Eurydice: la jeune femme s'effondre aussitôt, laissant Orphée à nouveau seul. Toutefois, grâce à l'intervention de l'Amour, ils seront bientôt – et pour l'éternité.

Acte 1

Eurydice, la femme d'Orphée, est morte. Dans un bois, Orphée, entouré de nymphes et de bergers, pleure la mort de sa bien-aimée et procède à la cérémonie funèbre.

Acte 2

Zeus a vu l'immense chagrin d'Orphée et lui a envoyé l'Amour. Orphée aura le droit de descendre aux Enfers. Si sa musique parvient à attendrir les Dieux, alors son épouse lui sera rendue. Seule condition : il ne devra ni regarder ni informer Eurydice de ces conditions lorsqu'il la ramènera sur terre – sinon elle mourra. Décidé, Orphée part à la recherche de sa bien-aimée.

Orphée se fraie un chemin parmi les esprits infernaux. Bien qu'il ne soit pas le bienvenu, il finit par attendrir les gardiens, qui lui ouvrent les portes du royaume des morts.

Acte 3

Dans le paysage des Champs-Élysées, les Ombres heureuses souhaitent la bienvenue à l'époux fidèle et lui rendent Eurydice. Tandis que cette dernière exprime son bonheur, Orphée est contraint de garder le silence et de rester de marbre jusqu'à ce qu'il soit sorti des Enfers.

Orphée tâche de conduire Eurydice loin des Enfers. Mais la jeune femme ignore pourquoi Orphée lui refuse le moindre regard... Ne pouvant résister davantage aux prières d'Eurydice, Orphée succombe : il se retourne et embrasse sa bien-aimée, qui tombe morte aussitôt. De nouveau, Orphée est plongé dans le plus grand désespoir. Toutefois, les époux seront bientôt réunis pour l'éternité par l'Amour.

<https://www.opera-online.com/items/works/orfeo-ed-euridice-de-calzabigi-gluck-1762>

« Je me suis proposé de dépouiller la musique des abus qui, introduits par la vanité mal entendue des chanteurs ou par une complaisance exagérée des maîtres, défigurent depuis longtemps l'opéra italien... Je pensais à restreindre la musique à son véritable office qui est de servir la poésie pour l'expression sans interrompre l'action et sans la refroidir par des ornements superflus »

Sources musicales

LIVRETS

- Livret d'époque: Paris, Didot, 1785 – Paris BnF, 8-THN-18190 (12).
- Livret retranscrit disponible en ligne : http://www.impresario.ch/libretto/libgluorf_f.htm

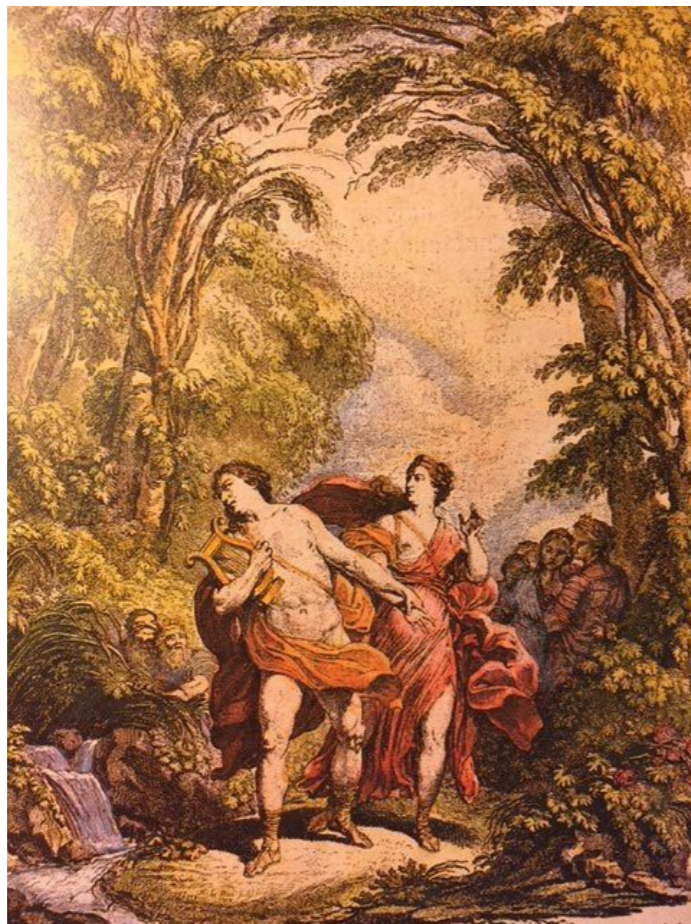
EDITIONS ANCIENNES

- Manuscrit autographe, fragments, 1774, Paris BnF, cote Rés.89. Numérisée en ligne sur [Gallica](#).
- Partition gravée, 1e édition : Lemarchand, Paris, 1774. Numérisée en ligne sur [Gallica](#).
- Partition gravée, 2e édition : Huguet, Paris, 1783.

EDITIONS MODERNES

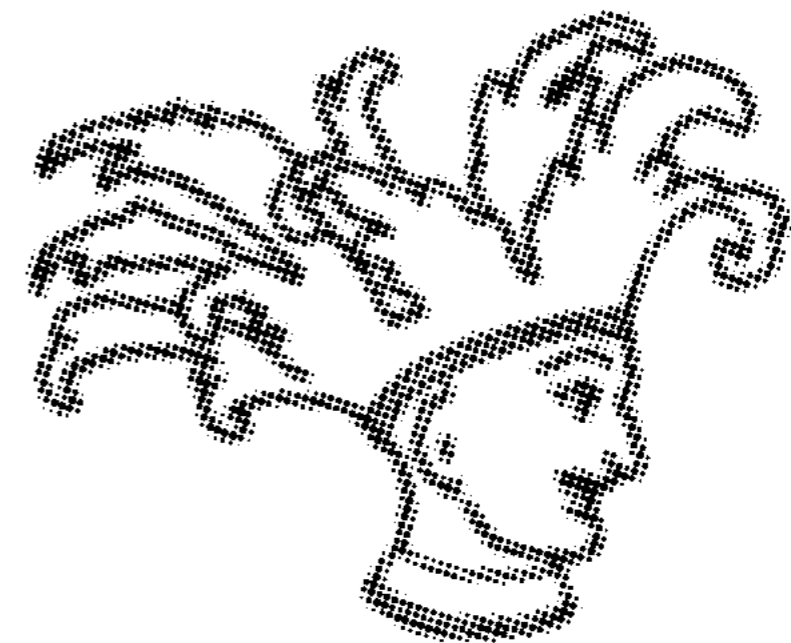
- Edition de Ludwig Finscher, chez Bärenreiter (utilisée par les Talens Lyriques) : Le matériel d'orchestre est consultable en ligne sur le site d'[IMSLP](#). L'ensemble est disponible à la location : https://www.baerenreiter.com/shop/produkt/details/BA2282_90/

Gavure sur cuivre colorée de 1764 de Noël Lemire. Cette gravure figurait dans l'édition parisienne de l'opéra de Gluck, Orphée et Eurydice revenant du royaume des morts.



Pour aller plus loin :

- *Orphée*, L'Avant-Scène Opéra, 1999, 136 p.
- Andrea Fabiano, *Histoire de l'opéra italien en France (1752-1815)*, CNRS éditions, 2006, 296 p.
- Jacques-Gabriel Prod'homme, *Christoph-Willibald Gluck*, Fayard, 1985, 424 p.
- Thimothée Picard, *Gluck*, Actes Sud, 2007, 253 p.
- Laurine Quetin, *L'Opera seria de Johann Christian Bach à Mozart*, Minkoff 2003, 220 p.
- Romain Rolland, *Musiciens d'autrefois : L'opéra avant l'opéra*, 1901, rééd. Actes Sud , 2014, 288 p.
- Solveig Serre, *L'Opéra de Paris (1749-1790)*, Paris, CNRS, 2011, 304 p.



<http://lestalenslyriques.com>